

VEUF de GISELE, GERMAINE, MARIA DUPIRE (25 mai 2017)

Madame la Présidente,

Votre lettre du 3 /02/2022 évoque pour moi le souvenir de ces jours heureux où j'accompagnais Gisèle à l'AG de votre association renouvelée : je pourrais presque chanter le refrain de l'hymne à la "Riguinguette" et, je me souviens d'une Assemblée très animée à une époque, où il était question de recruter comme institutrices des mères de famille ayant atteint la quarantaine.

J'évoque en quelques mots la carrière de Gisèle :

Elle fut membre de l'équipe de basket-ball de l'Ecole Normale, championne inter-académique. Elle commença sa carrière à Avion dans un collège du Bassin Minier, et aurait pu poursuivre des Etudes de Lettres à la Faculté de Lille. Mais, nous nous sommes rencontrés et nous sommes mariés en octobre 1951, et je l'ai emmenée dans mes périples africains Ingénieur Agronome tropicaliste.

C'est ainsi qu'elle enseigna 3 ans en Guinée-Conakry (Vallée du Niger et région forestière). Puis Maroc où, elle enseigna 5 années. De retour en Métropole, elle enseigna en banlieue parisienne (Antony, bidon-ville de Nanterre). Puis à Toulouse avant de revenir à Paris, où elle termina sa carrière au pied de la Tour Eiffel.

A sa retraite en 1989, elle devient vigneronne adhérente de la Cave de Fronton (aux portes de Toulouse), championne du Monde des vins rosés entre 2005 et 2010, un exploit pour une "Ch'ti".

E.N. 1946



E.N. 1946





Janvier 1945



1994



Note sur la Guinée française en 1953

Superficie égale la moitié de la France

3 millions et demi d'habitants, actuellement environ 10 millions d'habitants dont 2 millions à Conakry

Le pays se situe entre 10 et 15 degrés de latitude nord

Climat tropical à une saison sèche sauf la région forestière où la pluie est quasi permanente

Hauts Plateaux et une chaîne montagneuse

Le pays est divisé en 4 régions : Basse Côte, Fouta Djallon, Haute Guinée (Niger et affluents), région forestière point culminant 1850 m, correspondant à 25 cercles (départements de 60 à 80000 habitants chacun)

Chaque chef-lieu de cercle est doté d'une école primaire. Il y a quelques fois des écoles de "brousse" éparses dans les lieux de marchés

La capitale Conakry rassemble plusieurs collèges classiques et techniques et comptait à l'époque 50 000 habitants

A Dakar, chef-lieu de l'AOF se trouvent diverses écoles : instituteurs, docteurs, infirmiers, sage-femmes, etc... pour fournir les cadres des divers pays de la Fédération

A l'époque le certificat d'études primaires français, le "certif", constituait le sésame permettant l'accès au grade de commis de l'Administration (ex : Amadou Hampâté Bâ écrivain malien), ou de gérant de comptoir des sociétés commerciales (CFAO, Société Niger Français) et banques de l'Afrique occidentale française notamment.

Tous cadres participant à la mission civilisatrice définie par Jules Ferry. Et qui par la suite ont contribué puissamment à l'accession

de la Guinée à l'indépendance en 1968.

Gisèle a exercé ses fonctions à Kouroussa sur le Niger en 1953, à Conakry en 1954 (à Boulbinet, quartier des pêcheurs), et de 1955 à 1957 à Macenta qui se révéla récemment comme épicode du virus ébola

En 1955, elle amena 56 élèves de sa classe de CE2 à la maîtrise de l'écriture et de la lecture et exigea de les suivre l'année en CM1. Ayant pris la mesure de l'évolution politique de pays et que la Guinée était mûre pour l'indépendance, nous sommes rentrés définitivement en France en 1957, mais il est un peu près certain que nombre de ses anciens élèves ont accédé après l'indépendance en 1968 à des postes de responsabilités (politiques, territoriales, administratives,...) civiles ou militaires.

L'école primaire à la française a donc joué le rôle d'une ENA pour la Guinée nouvelle, comme j'ai pu m'en rendre compte quelques années plus tard à l'occasion de plusieurs missions déclenchées par le rapprochement Giscard d'Estaing/Sékou Touré.

Par la suite nous sommes allés au Maroc Indépendant de 1959 à 1967. Gisèle a exercé à Meknès dans le cadre de la Mission Française de Coopération.